

CHEVALIER Auguste

G. Schweinfürth

Nécrologie 1836 – 1925

In Annales de géographie, 1926, t. 35 n° 193 : 89-90

payé de sa peine dès qu'il voyait qu'on l'avait compris, dès qu'il sentait qu'un peu de son enthousiasme pour la vérité était passé dans l'âme de son disciple.

Ce n'était pas un théoricien. Les théories, aussi bien celles de la biologie que celles de la géologie structurale, lui étaient familières, mais lui inspiraient de la méfiance. Il ne s'y livrait pas; il en parlait peu. Ses préférences étaient pour l'étude analytique, précise et patiente, des phénomènes; et il laissait volontiers à d'autres esprits, moins timides ou moins prudents, l'élaboration des essais de synthèse. Son grand souci était de donner des résultats définitifs; et ce sont, en effet, des résultats définitifs que l'on trouve, en foule, dans son œuvre stratigraphique et qui la rendront impérissable. Cette même prédilection pour le travail analytique le détournait des lointains voyages. Les Alpes françaises semblaient vraiment lui suffire; et il n'a pris aucune part aux multiples controverses qui, au sujet de la structure des Alpes italiennes, des Alpes suisses, des Alpes orientales surtout, ont divisé et divisent encore les géologues alpins. En tectonique, son extrême prudence, sa ferme volonté de n'avancer qu'en assurant chacun de ses pas, l'ont souvent embarrassé et retardé; mais cet embarras même et ce retard ont été grandement utiles aux autres géologues, ses collaborateurs; car il était, pour chacun d'eux, une haute et sévère conscience, que l'on savait difficile à satisfaire et que l'on tenait cependant beaucoup à contenter.

L'homme était charmant, très doux, très simple, très modeste, parfaitement bon et serviable, absolument désintéressé. Il n'avait autour de lui que des amis et des admirateurs, et tous ceux qui l'ont connu gardent de lui un souvenir ineffaçable. Il nous a donné, certes, de nombreuses, claires et fécondes leçons de géologie et de géographie; il nous laisse autre chose, dont le prix n'est sans doute pas moindre, l'exemple d'une belle vie de savant, toute droite, toute unie, comme tendue vers la seule vérité, mais éclairée et même illuminée par de nobles et pures jouissances, celles qu'apportent la recherche, la découverte, l'enseignement, les affections familiales, les amitiés fidèles, les vertus et les espérances chrétiennes; très semblable, cette vie, à une route tracée dans la plaine, au sein d'une large vallée alpine, route droite que rien ne détourne dans sa course au milieu des champs pacifiques, mais que dominant de part et d'autre, pour la joie du voyageur, des montagnes aimables, au sourire lumineux et doux.

PIERRE TERMIER.

G. Schweinfurth. — Avec G. Schweinfurth, mort le 19 septembre 1923, disparaît une des plus belles figures de la grande épopée que fut, au XIX^e siècle, la découverte du continent noir.

Né à Riga en 1836, d'une famille d'origine autrichienne, il avait, dès son enfance, rêvé d'explorations africaines, et s'y préparait par des excursions pénibles, aussi bien que par la pratique des langues, et par de solides études de sciences naturelles. En 1865, il partait pour sa première expédition, explorait sur une embarcation à lui les rives de la mer Rouge, et s'enfonçait dans la haute Égypte jusqu'au Sennaar, apprenant l'arabe vul-

gaire et nouant des relations, qui devaient lui être utiles plus tard, avec les chefs nubiens. En 1866, il rentrait à Riga, rapportant de magnifiques collections botaniques, de nombreux renseignements géographiques et ethnographiques.

Il avait gagné ses éperons et obtenait sans difficulté pour son grand projet d'exploration du Soudan Égyptien le patronage de l'Académie des Sciences de Berlin, qui lui accordait les importants subsides de la Fondation Humboldt.

Pendant trois années (1868-1871), Schweinfurth s'enfonce au cœur de l'Afrique inconnue, vivant parmi les tribus en guerre et au milieu des chasseurs d'esclaves, parcourt la plus grande partie du bassin du Bahr el Ghazal, réussit à atteindre la grande forêt équatoriale du bassin du Congo, révèle l'existence des Niams Niams anthropophages et des Pygmées. Malgré un incendie qui détruit toutes ses collections, en décembre 1870, la moisson qu'il rapporte lui permet de dévoiler les mystères du « cœur de l'Afrique ». Son livre, traduit en français en 1875, est un récit passionnant dans sa simplicité, en même temps qu'une contribution précieuse à la connaissance géographique du Soudan.

En 1874, Schweinfurth revient se fixer pour de longues années sur la terre d'Afrique, dont l'étude ne devait pas cesser de le passionner jusqu'à sa mort. De l'Égypte, il rayonnait chaque année tantôt vers l'Arabie, tantôt vers l'Érythrée, tantôt même vers l'Algérie ; ses travaux portaient sur la botanique, la géologie, la préhistoire, la géographie physique même. Les levés topographiques qu'il a fait des vallées désertiques près d'Héloucen n'ont pas encore été dépassés en précision.

Attiré vers le pays qui avait encouragé ses premières explorations, il s'était fait naturaliser Allemand en 1879 et revenait se fixer en 1888 à Berlin. Mais l'attachement à sa patrie adoptive n'a jamais empêché Schweinfurth de rester avant tout un savant et un Africain. Dès son retour du centre de l'Afrique, il avait préconisé, pour supprimer la traite des noirs, la formation de grands États indigènes placés sous le protectorat des Puissances européennes. Lors de la fondation de l'État du Congo et de la convention internationale de Berlin en 1885, ses conseils avaient été pris en considération. Jusqu'à sa mort il s'est intéressé avec une ardeur juvénile à tout ce qui concernait le passé et l'avenir du continent africain, accueillant avec la même bienveillance tous ceux qui cherchaient à élargir nos connaissances.

Dans la lignée des grands explorateurs, Schweinfurth se distingue par la continuité de l'effort scientifique, auquel toute sa vie a été consacrée, sans considération aucune d'intérêt personnel ou national. Son seul but a été d'arracher à l'Afrique le plus possible de ses secrets et en faire profiter tous les peuples.

AUG. CHEVALIER.

EUROPE

Dernières modifications à la carte politique, dernier recensement de l'Union des Soviets. — Depuis octobre 1924, de nouvelles modifi-